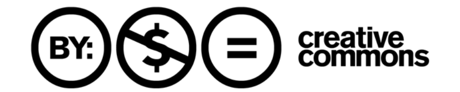




Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper



Religions de la Chine

Conférence de M. Kristofer Schipper
Directeur d'études

Les temples de Pékin : sources épigraphiques

1. Le temple du Pic de l'Est, Dongyue miao, dédié au culte de la montagne sacrée du Taishan et des divinités qui y sont associées, a été, tout au long de son histoire, un des lieux saints les plus aimés des Pékinois. Aujourd'hui, il existe toujours, quoique très endommagé et vidé de ses statues et de son mobilier. L'urbanisme des dernières décennies a eu raison de sa porte d'entrée (*shanmen*) et des bâtiments latéraux. Ce qui reste est dans un état de délabrement avancé. Le site est occupé par la police et rigoureusement fermé au public. Des travaux de restauration sont cependant en cours et on spécule sur une réouverture éventuelle.

Situé sur l'actuel Chaoyangmen waidajie, à l'extérieur des anciens murs de la cité, ce grand temple occupant près de deux hectares en superficie, fut fondé en 1319 – en pleine période mongole donc – par le taoïste de cour Zhang Liusun (1248-1321) et achevé en 1323 par le disciple de celui-ci, nommé Wu Quanjie (1269-1346). Ces deux *daoshi* étaient originaires du Jiangxi et appartenaient au clergé du Maître céleste du Longhu shan. Zhang Liusun était venu à Pékin et avait été introduit à la cour en 1276 par le trente-sixième Maître céleste Zhang Zongyan, au moment où ce dernier était reçu par Kubilai (Yuan Shizu ; règne de 1260 à 1294) à la suite de la victoire sur les Song du Sud et de l'unification de la Chine sous l'autorité mongole.

Zhang Liusun devait rester à la cour mongole, à la fois comme représentant du Maître céleste et comme otage. Apprécié pour ses aptitudes en matière de médecine, le jeune *daoshi* sut gagner la confiance de ses princes et se maintenir dans le cercle intérieur du pouvoir jusqu'à la fin de ses jours. Comblé d'honneurs, il fut promu par Kubilai au rang de patriarche d'un nouvel ordre religieux appelé « l'école des mystères » (*xuanjiao*). Zhang resta cependant loyal aux Maître céleste du Longhu shan et refusa d'empiéter sur son autorité. C'est aussi au Longhu shan qu'il recruta, en 1287, le jeune Wu Quanjie pour qu'il vienne le seconder

à Pékin. Par la suite Wu devait succéder à Zhang en tant que patriarche du *xuanjiao*. L'ordre devait toujours rester confiné à la cour et disparaître avec la chute des Yuan en 1368.

Zhang Liusun n'avait pas seulement pris l'initiative de construire un Dongyue miao : il tenait à le faire à ses propres frais, sans l'aide de l'État. L'empereur Renzong (règne de 1312 à 1320) devait se contenter de placer l'entreprise sous sa protection, afin que les travaux puissent se faire sans encombre. Son successeur, l'empereur Yingzong (règne de 1320 à 1323) donna au temple, en 1323, le nom de Dongyue rensheng gong, « Palais du saint bienveillant du pic de l'Est ». Ce nom reprend le titre officiel du Dieu du Taishan conféré en 1011 par l'empereur Zhenzong des Song.

Le Dongyue miao de Pékin, ayant survécu aux destructions qui marquèrent la chute de la dynastie des Yuan, fut agrandi et embelli en 1447 par l'empereur Zhengtong des Ming. Abîmé par un incendie en 1698, il fut restauré entre 1700 et 1702 grâce à une donation personnelle de l'empereur Kangxi. Le temple fut de nouveau réparé et embelli par l'empereur Qianlong en 1761.

Le Dongyue miao n'a pas échappé à l'attention des chercheurs. Mentionnons la monographie de Koyanagi Shigeta : *Dôgaku byô shi* (« Description du Temple du Pic de l'Est ») publié en appendice à son *Haku-un kan shi* (« Description du Monastère des Nuages Blancs ») publié par le Tôhô bunka gakuin à Tokyo en 1934 et l'ouvrage de Mme Anne Swann Goodrich : *The Peking Temple of the Eastern Peak : the Tung-yüeh Miao in Peking and its Lore*, Nagoya, Monumenta Serica, 1964. Mme Goodrich fréquenta le temple au cours des années 1930 et nota les légendes et traditions orales concernant les nombreuses divinités qui y recevaient un culte. En appendice à l'ouvrage de Mme Goodrich figure une description détaillée du temple, élaborée en 1927 par Mme Janet Rinaker ten Broeck. Mme ten Broeck publia en outre, en 1951, un long article sur une inscription ancienne conservée dans le temple, dite *Daojiao bei* (« Stèle du taoïsme »), qui est l'œuvre du célèbre poète, peintre et calligraphe Zhao Mengfu (1254-1322). Il s'agit en fait d'une grande stèle commémorative en l'honneur de Zhang Liusun, dont Zhao, comme tant d'autres lettrés de son temps, fut un ami intime. Cette stèle ne concerne donc pas directement le temple ; elle semble n'avoir été placée là qu'à une date relativement récente. Le Dongyue miao possède une chapelle dédiée à la mémoire de Zhang. Parmi les rares travaux chinois sur le Dongyue miao, citons Ye-Guo Licheng, *Beiping Dongyue miao diaocha, Minsu congshu*, vol. 46, Beijing, Guoli Beijing Daxue Zhongguo minsu xuehui, 1939.

Le Dongyue miao abritait jadis un très grand nombre de stèles, qui nous sont parvenues grâce à des estampages et des relevés publiés dans différents recueils. Les stèles commémorant la fondation et les restaurations successives du temple constituent une minorité : une vingtaine au plus en comptant aussi les stèles anciennes perdues et dont les textes ont été conservés dans des monographies locales. Toutes les autres inscriptions concernent les associations de fidèles (*hui*) dont la vocation était d'accomplir des œuvres méritoires ou d'entretenir le culte d'une divinité

ou d'un saint patron. Nous avons étudié ces stèles émanant des corporations durant l'année précédente. Cette année, nous avons examiné les inscriptions relatives à la fondation du temple. Le Dongyue miao de Pékin peut s'enorgueillir d'en posséder pas moins de trois. Aucune d'elles n'a survécu en tant que telle et seuls les textes des inscriptions ont été conservés dans des versions probablement tronquées. De ce fait, aucune n'est datée avec exactitude. Elles n'en demeurent pas moins importantes. Elles sont :

1. *Dadu dongyue rensheng gong bei* (Stèle du Palais du saint bienveillant du pic de l'Est de la Grande capitale), par Wu Cheng (1249-1333). Wu retrace l'histoire de la fondation et de la construction du temple jusqu'à son achèvement en 1323 et affirme que l'empereur Yingzong, ayant conféré au temple son nom de « Rensheng gong », l'invita par lettre à bien vouloir rédiger cette inscription. Celle-ci doit donc être la plus ancienne.

2. *Dongyue rensheng gong bei* (Stèle du Palais du saint bienveillant du pic de l'Est) par Yu Ji (1272-1348). Ici, l'histoire de la construction se poursuit jusqu'en 1329. En 1325, une princesse mongole fit une large donation pour la construction, derrière le sanctuaire principal dédié au dieu du Taishan, d'un « appartement intérieur » (*qingong*) destiné au dieu et à son épouse. Terminée en 1329, cette belle addition, dans laquelle figuraient non seulement les statues des époux divins, mais encore celle d'une foule de servantes attentives, fut inaugurée par une grande fête en présence de l'empereur. Ce dernier conféra au nouveau bâtiment le nom de Zhaode dian (Salle de brillante vertu), et commanda alors la présente inscription à Yu Ji.

3. *Zhaode dian bei* (Stèle de la Salle de brillante vertu), par Zhao Shiyan (1260-1336). Celle-ci commémore essentiellement la construction du Zhaode dian. Écrite, elle aussi, sur ordre impérial, elle fut placée dans ce *qingong*. Zhao recopie sans vergogne des passages de la stèle de Wu Cheng. Je considère cette stèle comme postérieure aux deux précédentes ou, tout au moins, comme contemporaine de celle de Yu Ji.

Le contenu des trois stèles est assez semblable. Les trois lettrés éminents, amis de Zhang Liusun aussi bien que de Wu Quanjie, mettent en avant le fait que la vénération du Taishan fait partie des rites impériaux. Wu Cheng retrace l'histoire du culte du Taishan à partir des temps anciens et critique, sans ambiguïté et en termes assez vifs, ce qu'il considère comme les mœurs décadentes des temps modernes. Il rejette totalement la représentation du Taishan sous une forme anthropomorphe ainsi que le fait de lui prêter le titre de *di*, et surtout de construire pour cette divinité des temples partout dans l'empire, comme cela se fait couramment, dit-il, depuis l'époque Song. Il demande des réformes qui permettent le retour à la religion classique, le sacrifice au Taishan sur un autel en plein air, l'interdiction des temples de ce dieu dans tous les chefs-lieux de l'empire. Il termine en s'exclamant : « Le jour où cela se ferait, quel bonheur ce serait pour moi de pouvoir le voir de mes propres yeux ! » La stèle de Wu Cheng est un document fort caustique et il est significatif, pour la liberté de penser en Chine à l'époque Yuan, qu'elle ait pu être gravée.

Les deux autres stèles, sans aller aussi loin, abordent également le Taishan sous l'angle de la tradition classique, c'est-à-dire comme la montagne sacrée par excellence, lieu d'investiture des dynasties royales et impériales, source de vie, gardien de l'Orient, etc. Elles ne disent rien de précis sur le culte tel qu'il se pratique à leur époque, et si elles ne reprennent pas à leur compte les critiques de Wu Cheng, elles ne mentionnent pas non plus les aspects populaires que le culte du Taishan avait pris de leur temps. Tous les auteurs, y compris Wu Cheng, reconnaissent pourtant qu'il manquait à la nouvelle capitale un temple du pic de l'Est. La présence d'un Dongyue miao était jugée comme un élément indispensable dans la ville, « maintenant que tous les bâtiments publics, autels pour les ancêtres et autels du sol, marchés, temple de Confucius et académie, palais et bureaux administratifs, sont au complet ». Zhao Shiyan affirme, comme Wu Cheng, que cette institution remonte aux Song. Il dit : « À partir du moment où les Song ont donné le titre de "*di*", et le nom de "saint bienveillant" (*rensheng*), les sanctuaires se sont répandus dans tout l'empire. »

Le contexte de la fondation du Dongyue miao de Pékin ne paraît donc pas être exempt de contradictions : les auteurs des inscriptions présentent la vénération du Taishan comme un culte dynastique, mais insistent tous les trois sur le fait que Zhang Liusun, et Wu Quanjie après lui, ont voulu construire le temple à leurs frais, bien que la capitale se dût de posséder un tel sanctuaire. C'est même en énonçant ce fait remarquable que Yu Ji commence son inscription, en disant :

> Durant l'ère Yanyou (1314-1320), feu le commandant d'honneur inégalé, grand chambellan, grand patriarche de l'école des mystères Zhang Liusun acheta un terrain situé à l'extérieur de la porte Jihua de la Grande Capitale (Dadu) dans le but d'y construire un temple pour le culte du Bienveillant et saint empereur égal au Ciel. L'empereur Renzong l'apprit et voulut lui donner l'argent du ministère de l'agriculture (*Danong*), mais (Zhang) refusa et ne l'accepta point.

De son côté, Wu Cheng précise que :

> Le commandant d'honneur (Zhang Liusun) refusa, en disant : « Votre serviteur souhaite faire ceci de son propre argent. Au cas où l'on dépenserait l'argent de l'État et ferait peiner le peuple, je ne pourrais point m'acquitter de ma dette (envers les dieux). »

L'empereur renonce donc à en faire une fondation officielle, c'est-à-dire un « temple impérial » (yuzhi miao). Néanmoins, le temple une fois achevé, les membres de la famille impériale d'abord, l'empereur lui-même ensuite, y ajouteront « l'appartement intérieur », autrement dit la chambre à coucher du dieu du Taishan et de son épouse. L'adjonction d'un *qingong* à un *miao* relève en principe de la tradition rituelle classique ; ici, elle devient cependant un élément propre à la religion populaire, tout à fait contraire aux convictions d'un Wu Cheng ! Toutes ces contradictions posent la question de la nature exacte du culte du Taishan à l'époque de la fondation du Dongyue miao de Pékin. Pour tenter d'apporter quelques éléments de réponse, il nous a fallu revenir en arrière et aborder le problème des Dongyue miao des Song.

La question de la diffusion du culte du « grand empereur du pic de l'Est » (Dongyue dadi), comme le dieu tutélaire du Taishan est appelé couramment, est une question difficile, dont l'historiographie officielle semble avoir brouillé les pistes. Comme l'indique Zhao Shiyan dans l'inscription sus mentionnée, l'origine de l'institution des temples « du Pic de l'Est » dans les villes de l'empire serait liée à celle de l'octroi, par Song Zhenzong en 1011, de nouveaux titres au dieu du Taishan. Les circonstances de cette nouvelle canonisation se situent dans le contexte des retentissants événements religieux qui marquèrent le début du règne du troisième empereur de la dynastie. L'octroi des nouveaux titres officiels était lié aux sacrifices « investiture » (*feng* et *shan*) que l'empereur Zhenzong accomplit au Taishan au dixième mois lunaire de l'année 1008. Comme on sait, ces sacrifices furent offerts à la suite de l'apparition miraculeuse, au commencement de cette même année, d'« écrits célestes » (*tianshu*), à l'adresse de l'empereur et pour le bonheur de la dynastie. Tout ceci est bien connu. Comme l'on sait, le Père Wieger (*Textes historiques*, Hien-hien, 1929, p. 1572 *sq*.) tourna en dérision l'histoire des révélations faites à Zhenzong et ce traitement léger a fait l'objet de critiques justifiées par C.P. Fitzgerald, dans *China, A Short Cultural History*, Londres, 1935, p. 388-389. Ce qui nous intéresse surtout ici est le fait que ces révélations donnèrent lieu à un vaste mouvement de construction de temples taoïstes à travers l'empire, d'abord, il semble bien, sur l'initiative de l'empereur. Selon le *Songchao shishi*, au dixième mois lunaire de l'année suivante, Zhenzong promulgua l'édit suivant :

> Moi, l'empereur, je vénère le Tao suprême. Or voici que j'ai reçu des talismans mystérieux. Afin que se répande ce climat de fraîcheur et de pureté, pour que toujours persiste cet élan transformateur d'ardeur et de gloire, que l'on construise des temples aux immortels, pour ainsi contribuer à la félicité du peuple. Que l'on donne l'ordre à toutes les provinces, préfectures, districts militaires et cantons, de choisir un emplacement sur les terrains publics pour y construire des temples taoïstes (*daoguan*) ... et de leur donner le nom de « Félicité céleste » (*Tianqing*).

L'édit cité ci-dessus précise encore que ces sanctuaires devaient être dédiés au culte des Sanqing (Trois purs) et que dans certains cas il était permis de réaffecter d'anciens temples taoïstes à cette fin, en changeant leur nom ancien en celui de « Tianqing guan ».

De très nombreuses sources épigraphiques viennent corroborer les faits mentionnés ci-dessus. Parmi elles se trouve une stèle, probablement érigée sur ordre impérial, qui donne les textes intégraux des décrets de 1008 et de 1012, ainsi que le récit des révélations. Dans nombre d'autres inscriptions concernant les Tianqing guan, on constate qu'à côté des cultes prescrits – aux Trois purs et au Saint ancêtre – il y en avait d'autres. Certaines stèles mentionnent expressément des chapelles ou sanctuaires dédiés au dieu du Taishan. Ceux-ci sont nommés *Dongyue xinggong* (« résidence temporaire » ou « auxiliaire » du dieu du Taishan). Pourtant ces exemples ne sont pas assez nombreux pour qu'on puisse en conclure que le culte du Taishan était incorporé de façon régulière et d'office aux

Tianqing guan. On constate également que les sanctuaires pour le culte du dieu du Taishan se sont tous appelés d'abord Dongyue xinggong et que le nom de Dongyue miao n'est intervenu que plus tard. Bien souvent, ces Dongyue xinggong sont des sanctuaires autonomes, et ne font pas partie d'un ensemble plus vaste, tels qu'un Tianqing guan ou un autre temple.

De très nombreux Dongyue xinggong furent fondés sous les Song. Ces temples sont donc considérés comme des résidences secondaires et temporaires du dieu (*biemiao*), des filiales de son sanctuaire principal sur le Taishan, mais rien ne prouve qu'ils aient été construits sur ordre impérial. Au contraire, il semble bien que l'initiative de leur édification vienne du peuple lui-même. Ceci peut se lire, de façon parfois oblique, dans bien des documents. Certains auteurs remarquent que tous les temples taoïstes qui sont érigés alors – à l'exception des Tianqing guan – relèvent sans exception de l'initiative privée du peuple (*Changshu xianzhi* de l'époque Qing, *juan* 15, p. 18b-19a et p. 12b). Autrement dit, il ne s'agit pas de fondations officielles, réalisées sous l'égide de l'État et encore moins avec les deniers de ce dernier. À ce caractère privé de l'institution des *biemiao* du Taishan, s'ajoute la nature populaire de leur culte.

Ce dossier est important dans la mesure où nous trouvons ici un ensemble de faits, embrouillés par l'historiographie officielle mais néanmoins très suggestifs, sur l'origine des fondations taoïstes laïques qui devaient prendre une telle importance dans la religion chinoise moderne et dont les rapports avec le pouvoir impérial sont à la fois très concrets et pourtant empreints d'ambiguïté. Nous comptons donc poursuivre ces recherches dans le cadre de nos travaux sur les institutions religieuses de la capitale chinoise. D'autres travaux en cours sur ce sujet, par Mme Isabelle Ang du Collège de France ainsi que par M. Christian Lamouroux de l'École Française d'Extrême-Orient, travaux qui concernent non seulement l'histoire des religions mais l'histoire des institutions et l'histoire de l'économie, ont récemment, lors du récent colloque sur le rituel en Extrême-Orient organisé par le Comité conjoint pour la coopération Europe-Amérique du Nord en études est-asiatiques (Paris, 28 juin au 1er juillet 1995) apporté des perspectives nouvelles tout à fait passionnantes.

Élèves, étudiants et auditeurs assidus : F. Allio, I. Ang, A. Arrault, G. Beuchet, Br. Berthier, M. Bujard, Cl. Bornhauser, J. Desperrois, L.T. Chen, P. Copper, M. Esposito, L. Fang, C. Feng, X. Feng, A. Ghiglione, V. Goossaert, C. Gyss-Vermande, D.-Y. Kim, Y.-H. Kim, P. Marsone, C. Mollier, C. Morgan, D. Olibe, P. NGuyen, Sr. M. Paget, C. Piante, Fr. Picard, Chr. Pose, M. Reclus, N. Stervinou, W.-F. Shum, N. Strevinou, M. Szwajcer, D. Ungureanu, M. Vandenabeele, L.-S. Wu, Y.-H. Xia.

Publications du directeur d'études

• « Le taoïsme » *Le fait religieux*, Jean Delumeau, éd. Editions Fayard, Paris 1993 : 531-577.

• « Purity and Strangers – Shifting Boundaries in Medieval Taoism - » *T'oung Pao* 80 (1994)

Autres activités du directeur d'études

• Directeur du Centre de documentation et d'étude du taoïsme de l'École pratique des Hautes Études.

• Membre du bureau de la commission des hautes études asiatiques de la Fondation Européenne de la Science (Strasbourg).

• Professeur de sinologie à l'Université de Leyde (Pays-Bas) (depuis octobre 1993).